

punique (201). Cette importante crise mènera à une réforme monétaire essentielle avec la création de nouvelles monnaies d'argent.

JEAN-CHRISTOPHE CAESTECKER

GUIDE AU MUSÉE

BIBLIOGRAPHIE :

BELLONI Gian Guido, *La moneta Romana. Società, politica, cultura*, Rome, 2004.

CARSON R.A.G., *Principal coins of the Romans. vol 1: The Republic (c290-31BC)*, Londres, 1978-1981.

CRAWFORD H. Michael, *Coinage & money under the roman republic. Italy & the Mediterranean economy*, Londres, 1985.

GRUEBER Herbert A., *Coins of the Roman Republic in the British museum.I. Aes Rude, Aes Signatum, Aes Grave and coinage of Rome from B.C. 268*, Oxford, 1970.

LEVEQUE Pierre, La genèse et les premières réductions du monnayage romain dans *Les « Dévaluations » à Rome. Époque républicaine et impériale. Volume 2. Actes du Colloque de Gdansk (19-21 octobre 1978)*, Ecole française de Rome, Rome, 1980, p.3-30.

NERI Diana, *Aspetti premonetali e monetali nell'Emilia centrale. Aes signatum e moneta greca da Castelfranco Emilia*, Quaderni dell'Emilia Romagna, I, 1998.

THURLOW Bradbury K. et VECHI Italo G., *Italian cast coinage. Italian aes grave, Italian aes rude, signatum and the aes grave of Sicily*, Dorchester, 1979.

Intéressé(e) par un suivi mensuel de notre rubrique « Sous la loupe » ?

Faites-le nous savoir par e-mail à museum@nbb.be

musée

de la

Banque nationale de Belgique

HISTOIRES D'ARGENT

rue du Bois Sauvage 10 à 1000 Bruxelles.

Ouvert tous les jours de 10 à 18h. Fermé le lundi.

Pour plus d'informations, appelez le + 32 2 221 22 06 ou par e-mail museum@nbb.be

www.nbbmuseum.be



De l'aes rude à l'aes grave

La péninsule italienne a joué, durant le premier millénaire av. J.-C., un rôle clé dans l'histoire méditerranéenne. Les cités étrusques s'érigèrent en effet, dès le VIII^e siècle av. J.-C., en puissances commerciales incontournables traitant pendant longtemps d'égal à égal avec les Carthaginois et les Grecs. Leur prédominance ne sera éclipsée que par la puissance émergente qu'est Rome au tournant du IV^e et III^e siècle av. J.-C. Cette dernière exercera bientôt son hégémonie sur l'ensemble de la péninsule puis, plus tard, sur une grande partie de l'Europe. Il est surprenant néanmoins de constater que, malgré leur importance respective, les Étrusques et les Romains ne frappèrent leurs propres pièces que tardivement. On retrouve cependant chez eux, un système prémonétaire qui se présentait sous forme de lingots coulés à l'aspect plus ou moins brut en bronze ou en cuivre, que les Romains appelleront aes.



Carte des peuples de la péninsule italienne.
(Source : *Atlas der Allgemeinen Geschichte in der Belgische Geschichte*. Wesmael-Charlier, Namur, 1972.)

Bien que les pièces en métal précieux soient attestées dès le VI^e siècle chez les colons grecs du sud de l'Italie et en Sicile, les Étrusques, et plus encore les Romains, n'adopteront le numéraire que bien plus tard. Leur économie se basant fortement sur le domaine agricole, ils estimaient leur prospérité en têtes de bétail, en propriétés foncières, en objets mobiliers voire en quantité de cuivre ou de bronze, abondamment présents dans la péninsule. Le commerce, national ou international, s'effectuait quant à lui grâce au troc ou par le paiement en métaux.

Ces métaux avaient, selon les périodes et les régions, différentes formes. Les plus anciens exemplaires se présentent comme des morceaux de cuivre ou de bronze bruts et se retrouvent dans presque toute la péninsule italienne. Les auteurs latins les désignent par les termes *aes rude*, vocable suffisamment explicite si l'on sait qu'*aes* signifie bronze en latin et que *rude* signifie brut. Ils étaient obtenus par fusion du métal, n'avaient pas de poids standard et n'étaient pas à rattacher à un état émetteur central. L'archéologie atteste de leur utilisation dès le VIII^e siècle pour être définitivement abandonnés durant le IV^e siècle. On estime généralement qu'en plus de la fonction de moyen de paiement et de thésaurisation, ces fragments pouvaient servir de matière première pour la fabrication d'objets en métal.



aes rude

Trop peu pratiques à l'échange, ces métaux sont, plus tard, fondus sous forme de lingots rectangulaires. Les exemplaires les plus précoces apparaissent en Étrurie et en Ombrie entre le VII^e et le V^e siècle av. J.-C. Ils continuent à être émis par des particuliers, sont ornés de dessins et ont un poids variant entre 600 g et 3 kg.

Rome s'inspirera de la forme de lingot pour créer son propre système monétaire, l'*aes signatum*. Il s'agit de lingots fondus en bronze (*aes*) et estampillés (*signatum*) sur chaque face. Ils diffèrent cependant des exemplaires étrusques et ombriens dans la mesure où les représentations varient et sont choisies par un état émetteur centralisé, Rome. Leur poids oscillait entre quatre et cinq livres romaines (soit entre 1.280 et 1.600 g). Les paiements de valeurs moindres se faisaient, comme les lingots



Fac simile d'un *aes signatum* représentant un bœuf et appartenant au British Museum

plus anciens, par la découpe de fragments de moindre taille. La date d'apparition de l'*aes signatum* est encore âprement débattue et certains la placent volontiers au V^e siècle alors que d'autres penchent pour le III^e siècle. Dans tous les cas, nous nous trouvons dans une période d'importants changements socio-économiques au sein du peuple romain comme en attestent certaines lois qui infligent désormais des amendes en têtes de bétail tout en précisant leur équivalence en bronze. Ainsi savait-on qu'au V^e siècle, un bœuf représentait 1.000 *aes* et un mouton, 10.

Les représentations des *aes signatum* délivraient des messages bien précis. Ainsi, certains lingots étaient ornés d'un bœuf qui rappelle sans conteste l'ancienne source principale de richesse qu'était le bétail.

En 289 av. J.-C. apparaît à Rome, l'*aes grave* qui se présente comme un disque en bronze coulé. Il est considéré comme la première monnaie proprement romaine. L'unité de référence sera la pièce appelée *as* dont le poids sera standardisé et initialement basé sur une livre romaine de 320 g. Les sous-multiples se divisent selon un système duodécimal; ainsi, un *semis* vaudra un demi *as* alors qu'une once en vaudra un douzième. Chacune de ces unités monétaires était caractérisée par une représentation bien précise. Les *as* sont reconnaissables à la tête barbue du dieu Janus sur l'avvers. Sur le revers de la plupart des *aes grave* figure un rostre (partie avant d'un navire), comme l'illustrent les *semis* exposés dans nos vitrines, rappelant la puissance maritime des Romains.

Certaines sources nous informent qu'au début du III^e siècle, un *as* permettait de se payer soit une grande bouteille de vin, qui était un produit de luxe, soit deux nuits avec repas dans une auberge. Un esclave pouvait acheter sa liberté pour 10.000 *as* alors qu'un homme était considéré comme riche s'il avait un patrimoine qui dépassait les 100.000 *as* et pauvre s'il descendait sous les 15.000 *as*. L'*as* connaîtra très vite d'importantes dévaluations et verra son poids diminuer jusqu'à 20 g après la seconde guerre



as frappé du dieu Janus